

# École élémentaire:

## *Le temps de la contre-réforme serait-il venu?*

Piero Floris - Inspecteur Technique École Élémentaire

### Relire les programmes

Je pense, à dix ans de leur parution, qu'il est nécessaire de relire les Programmes de l'école élémentaire afin, d'une part, de s'assurer de leur effective application et de l'autre, de vérifier leur actualité.

Cette nécessité découle, à mon sens, du fait qu'on est tout au début d'une période qui s'annonce "riche" (au sens négatif) de révisions importantes: la première étant la Réforme des modules (avec ou sans le Réferendum).

Cette révision se présente sous forme de **processus de simplification** qui est légitime mais qui est en même temps fort ambiguë.

Je suis convaincu en effet qu'on doit éliminer, par rapport au travail des enseignants, toutes sortes de procédures parfois inutiles et non étroitement liées à l'activité de classe; j'estime également très important que les choix didactiques des enseignants soient accessibles à la compréhension des parents et mêmes des élèves.

L'idée, donc, de parvenir à une lecture plus facile des phénomènes internes à l'école non seulement me paraît correcte mais je dirai même qu'elle s'inscrit dans le cadre plus général de l'amélioration du service scolaire.

Mais la simplification peut aussi se présenter sous forme de **banalisation**. Elle repose implicitement sur l'idée que "puisque l'école élémentaire est destinée *aux petits*, les savoirs qu'elle transmet sont *de petits savoirs*", et celle que "l'acquisition des concepts est importante mais la spécificité de l'école élémentaire est la transmission *des modèles*". Une école donc "en culottes courtes" fréquentée par des "non professionnels de la culture mais par des femmes de bonne volonté et des bambins heureux, intuitifs mais encore fort inconscients de leur déve-

loppement".

Une peinture nécessairement caricaturale, mais qui veut donner l'image du risque de revenir sur des représentations culturelles de l'école élémentaire typiques d'il y a quarante ans.

**Voilà pourquoi revenir sur les principes et les idées qui constituent les piliers de l'école élémentaire et qui font l'objet de la stratégie actuelle de soutien et de développement de l'innovation en Vallée d'Aoste. Voilà pourquoi il ne faut pas confondre des difficultés presque nécessaires dans l'application de la Réforme avec l'envie de se libérer des choix culturels et pédagogiques des années 70/80.**

### Ne pas opposer les valeurs aux savoirs

Les Programmes de 1985 (il ne faut pas l'oublier) sont construits à partir de deux axes étroitement liés entre eux: la Préface et les Disciplines.

La Préface renvoie les finalités de l'école élémentaire aux principes de la Constitution Républicaine: la formation à la vie démocratique, l'éducation à la diversité notamment.

L'alphabétisation culturelle se pose comme but fondamental de l'école qui est définie comme "milieu privilégié pour l'apprentissage".

Les disciplines constituent le corpus des savoirs autour desquels les enseignants opèrent des choix à l'égard des contenus, des méthodes et par rapport au développement cognitif des élèves et au statut des disciplines qu'ils enseignent.

Il n'est donc pas question d'opposer l'école des **valeurs** à l'école des **savoirs**, mais il faut avoir la conscience qu'aucune opération en soi n'est neutre à l'école et que le rôle de l'enseignant est décisif.

Les valeurs démocratiques ne peuvent pas s'acquérir sans un noyau de connaissance, le goût pour la compréhension; l'esprit critique, l'autonomie dans les jugements sont des valeurs qu'on atteint dans le contexte d'une organisation didactique rationnelle de la classe mais qui doit s'inscrire aussi dans le cadre d'un enseignement visant à l'acquisition de savoirs disciplinaires importants.

Le binôme *valeurs-savoirs* peut se définir de manière très riche et variée: sont-ils complémentaires, s'enchaînent-ils, sont-ils indissociables? etc. etc.

Cette discussion est très ancienne mais elle n'a pas perdu son actualité.

La théorie de **l'interactionisme social** a certainement aidé à la clarification du problème. Pour Vygotskij les processus mentaux supérieurs sont axés sur des opérations **cognitives élémentaires** qui se réalisent dans un **contexte social significatif**.

Le savoir se développe donc dans l'interaction (adulte-enfant, enfant-enfant).

L'activité d'enseignement-apprentissage se présente comme "une aventure sociale et cognitive qui inclut aussi bien la transmission des connaissances précédentes que la naissance de nouvelles idées - les deux étant des processus qui se réalisent **socialement**". (Perret-Clermont).

Le langage, dans ce cadre, joue un rôle central, il est en même temps une activité sociale et un élément de structuration interne.

Sur le plan didactique, l'organisation de la classe est donc un enjeu pour l'apprentissage des élèves et une stratégie d'enseignement conçue et construite par les instituteurs.

Le vrai conflit cognitif n'est-il donc pas un conflit socio-cognitif?